

COMEDIA

DIRECTEUR : JEAN DE ROVERA

RESTAURATION

Bon vent ! Les disgracieuses mansardes de Chambord vont disparaître...

Nous l'annoncions l'autre jour... Il nous tardait, néanmoins, de pouvoir en témoigner sur place même.

Voici la Loire. Le site est historique. Jeanne d'Arc, retour de Chinon, passa au pied du riant village de Muides, dont les maisons fleuries — vraies habitations du jardin de la France — s'étagent au flanc du coteau de la rive gauche du fleuve.

A quelques kilomètres, sur la ligne d'horizon des arbres. C'est le parc du château de Chambord qui s'annonce. Quelques tours de roues, nous franchissons une porte, et à quelques centaines de mètres — à surprise — un cerf se dresse majestueusement devant nous. Vision du passé, et qui évoque tout de suite à notre pensée les fastueuses chasses à courre royales, véritable cause de la construction de la demeure des bords du Cosson.

Au détour d'une allée, le château de Chambord s'offre à nous dans toute sa splendeur. La merveille de la Renaissance se détache sur le plus beau ciel Blésois, dans une atmosphère de douceur et de sérénité, au milieu du plus séduisant paysage de notre pays. L'air est léger, nous sommes au cœur de la France, on en sent l'humidité dans les poches, et auquel les Valois ont donné un éclat dont les récits constituent les plus belles pages de notre Histoire.

Des amis de la région nous avaient dit : « Allez à Chambord, vous verrez que l'on y travaille pour donner au château son aspect primitif. » En vain, nous avons suivi le conseil du Tourangeau, fier à juste titre de sa contrée, et nous allons nous rendre compte des améliorations apportées, en 1936, au château de Chambord.

François I^{er} avait fait construire autour de sa royale demeure, des terrasses sur lesquelles il aimait se promener en enlaidissant la belle et voluptueuse duchesse d'Angoulême.

Plus tard, Louis XIV était venu accompagné de Mazarin, et sous prétexte de construire des logements pour une suite nombreuse, tous les deux y vivaient gâtés l'admirable architecture du XVI^e siècle. Des crédits furent trouvés pour couvrir de toitures à comble, brisées les terrasses qui

régnait autour du donjon. Les travaux exécutés enlevèrent toutes les perspectives sur les côtés Sud, Est et Ouest, les mansardes entamèrent les lignes harmonieuses du château.

Les siècles passèrent, les mansardes subsistèrent. Successivement des soldats du maréchal de Saxe, des serviteurs, des gardiens, les occupèrent. Les hommes de goût, les artistes, élevaient des récriminations, rien n'y faisait. Pourtant, en 1892, les mansardes disparurent des côtés Est et Ouest, elles subsistèrent sur la façade méridionale.

1936 verra la fin des mansardes de Chambord. Depuis le 3 août elles tombent sous la pioche des démolisseurs. Par un escalier de pierre du plus pur XVI^e siècle nous voici dans la partie abattue sous la direction de M. Lotte, architecte des Beaux-Arts et de son confrère de Blois, M. Robert Oudin. En suivant MM. Mazaud et Furet nous visitons le chantier. A notre gauche, le bétonnière fait le ciment qui recouvrira les terrasses, tandis qu'à notre droite les ardoises tombent d'une toiture assez vermoulue. Quarante ouvriers abattent chaque jour des pans de mur, et vont bientôt à l'attaque au faite de la tour du Chaudron. Le fronton de la porte Royale n'en a plus que pour quelques jours.

Lorsque les feuilles tomberont, il ne restera plus rien des disgracieuses mansardes de Mansard. Un harmonieuse balustrade de pierre sera reconstituée, et ainsi, lorsque l'on pénétrera dans le parc de Chambord par les portes de Sologne, le château se présentera sous son aspect historique le plus majestueux.

Le soleil va descendre à l'horizon, la bas, derrière la Loire, les murs du château prennent des teintes roses. Comme on comprend le charme de la Touraine ! Instinctivement nos pensées se reportent au temps des chasses royales du XVI^e siècle. Soudain, un bruit sourd nous tire de notre rêverie. Un avion de la base de Tours survole la célèbre lanterne. On ne peut pas revivre bien longtemps l'époque des litières et des carrosses.

J. DELINE



La réception de M. Jardillier, hier après-midi, au Salon de la T. S. F. (Lire l'article ci-contre.) (Photo G.-L. Manuel frères.)

UN MINISTRE MODERNE AU MILIEU DES SIENS

Au XIII^e Salon de la T. S. F.

M. Robert Jardillier est venu respirer la surnaturelle brise des Ondes

Paul Dermée, P.-J. Laspoyres et E. Aisberg — parfait trio — vous ont emmenés, hier, par la main, à la traversée éblouissante féerie du XIII^e Salon de la T. S. F. Promenade organisée sous le double signe de la fantaisie et de la technique, comme il se devait sans doute, mais plus encore que chacun n'avait pu l'imaginer.

Il reste une impression d'ensemble à dégager de cet enchantement. C'est ce qui faisait déjà, hier après-midi, l'objet des commentaires passionnés de la grande foule.

De bonne heure, on se pressait à l'entrée de la Coupole d'Antin, dans l'attente de M. Jardillier, ministre des P.T.T., accompagné de M. Villey, préfet de la Seine, et de M. Robert Tabouret, le grand maître de céans. Le ministre des P.T.T., fort religieusement, écouta la Marcellaise ; et tout aussitôt ce fut la visite traditionnelle des innombrables stands.

Eclatante inauguration, en vérité, à laquelle participaient nombre de parlementaires, généraux, savants, techniciens, vedettes de la radio et du spectacle, et dont l'écho devait se prolonger tard dans la soirée : il y avait tant à voir et à discuter sur place, touchant les incroyables progrès de cette sensationnelle chambrasse moderne qu'est la T. S. F. !

Aussi bien, l'épithète « sensationnelle » n'est-elle point ici exagérée. En Amérique, elle serait inévitable en pareil cas. Il faut que nous ayons l'esprit de nous rendre justice à nous-mêmes.

« Dans ce domaine », confiait, hier, à l'un des officiels, notre ami Jean-Emile Bayard, « la France n'a rien à envier à l'étranger. » C'est bien l'avis unanime. Les superlatifs ajoutent que le fatidique chiffre treize y est pour quelque chose. Quoi qu'il en soit, le coup est réussi et ceux qui l'ont si admirablement prémédité peuvent en être satisfaits.

Ce XIII^e Salon de la T. S. F. est une véritable débauche de merveilleux. Il est absolument impossible d'en faire le tour en quelques heures. A peine les dix journées durant lesquelles il doit rester ouvert pourrions-nous y suffire. La cohorte des profanes à laquelle je me trouvais humblement mêlé, ne peut que tirer le plus utile enseignement d'une telle manifestation appelée, il n'en faut point douter, à un retentissement énorme.

Ainsi le monde va, et l'impossible d'hier devient le jouet de demain. Un brave homme de paysan, tout étourdi d'un premier tour parmi les ondes multisonores et multicolores qui l'avaient assailli dès son arrivée, s'en fut prendre un instant de repos au bar et, tandis que le garçon lui demandait ce qu'il désirait prendre, nous l'entendîmes murmurer :

— C'est le bon Dieu et tous les saints du Paradis qui doivent en faire une tôte !

Maurice-J. CHAMPEL

"Le Martyre de Saint Sébastien" ne sera pas joué à Pompéi

Nous avons relaté hier les nouveaux décrets qui viennent de surgir entre d'Annunzio et l'Eglise à propos du Martyre de saint Sébastien.

A la suite de la protestation du prélat de Pompéi, M. Anastasio Rossi, protestation dont nous avons publié l'un des passages essentiels, les représentations de la fameuse œuvre française, de Gabriele d'Annunzio, qui devaient avoir lieu au théâtre romain de l'antique cité les 12, 13, 14 et 20 septembre, ont été reportées à une date indéterminée.

En toute impartialité, on ne peut que déplore un tel incident qui prive le public latin d'un spectacle.

Nous voulons toutefois espérer que lesdites représentations, pour se trouver ajournées, ne seront point annulées et qu'un arrangement interviendra à la satisfaction de tous.

M. F.

LES LIENS DE L'ESPRIT

Le Congrès International de l'Histoire de l'Art

Berne, 4 septembre.

Comme nous l'annoncions hier, les participants au XIV^e Congrès international de l'Histoire de l'Art, sont arrivés à Berne dans la soirée, par un train spécial venant de Lucerne. La plupart avaient participé au cours de la journée, à diverses excursions.

Le matin, à 9 heures, en présence de nombreux auditeurs, a commencé, à l'Université, la lecture des rapports scientifiques des différentes sections. Après quoi, de 10 heures à midi, a eu lieu la très intéressante présentation de films scientifiques sur l'histoire de l'Art, films fournis par les musées d'Etat de Berlin et de Vienne.

La première partie de l'après-midi a été consacrée à la visite de la ville. A 16 heures, la lecture des rapports des diverses sections était reprise. Parmi eux, relevons celui du professeur René Schneider, de Paris, sur « la Danse des Morts » du pont du Moulin de Lucerne.

Un quart de Siècle...

Ce qu'on lisait dans Comédia le 5 septembre 1911

« L'affiche de la Comédie, hier, ne portait qu'un nom de sociétaire, le dernier dit : André Brunet. Ainsi, le jour anniversaire de la proclamation de la République, la Maison ne nous offrait qu'un seul de ses « comédiens ordinaires », les autres acteurs du « Légataire universel » et des « Fourberies de Scapin », tous stagiaires, ne profitant pas encore — d'une façon directe — des libéralités du gouvernement !

Cet après-midi, à l'Olympia, première représentation de « Une Princesse chinoise », pièce chinoise en deux tableaux, jouée par Mme Chung et sa troupe de tragédiens chinois.

Le juge de paix de Sète vient de rendre son jugement dans le procès intenté par M. Brunet, directeur du Kursaal, aux musiciens de son orchestre, qui se sont mis en grève depuis le 29 août dernier. Les musiciens ont été condamnés à payer à M. Brunet un dédit que le juge de paix a évalué à 108 francs par musicien, plus tous les frais du procès.

M^{me} Cécile Sorel part pour Varsovie

Berne, 4 septembre.

Le général Rydz-Smigly, à son retour en Pologne, va rencontrer en son pays, une illustre Française : Mme Cécile Sorel. La grande comédienne quittera Paris dimanche, pour jouer à Varsovie, à la demande du gouvernement polonais : le Misanthrope, l'Aventurière, le Demi-Monde et la Dame aux Camélias.

Les manifestations d'art dramatique français ont, sans nul doute, une haute signification politique, puisqu'elles consacrent le renouveau de l'amitié franco-polonaise. Et pourrions-nous choisir plus belle et plus irrésistible ambassadrice que notre victorieuse Cécile ?

M. F.



Dernières grandes journées d'été. A Saint-Tropez, entre ciel et onde également splendides, la charmante Meg Lemonnier fait du yachting, histoire de s'entraîner à la Dernière chance, le prochain film qu'elle doit tourner et dont elle sera la vedette.

LE DOCUMENT DU JOUR

Les Faits du Jour

HENDAYE. — La scandaleuse tragédie espagnole continue. Après de furieuses et sanglantes combats, l'un a fini par tomber entre les mains des troupes du général Mola. La ville entière est en flammes. Les derniers défenseurs, à l'exception de ceux qui ont pu être sauvés par la frontière française, sont implacablement passés par les armes. Dans le centre, nouvelles contradictions, bien que le gouvernement annonce de nouveaux succès du côté de Badajoz, Tolède et Tordesillas.

PARIS. — Un grand défilé du Front populaire a eu lieu hier soir place de la République.

LONDRES. — Ayant réparé l'avarie qui les avait obligés à atterrir en Pays de Galles, les aviateurs Richmann et Merrill ont rejoint Croydon, d'où ils comptent repartir aujourd'hui pour l'Amérique.

DRESDNE. — A Oelsnitz, trois mineurs sont ensevelis sous un éboulement.

ruel. En dernière heure, on annonce que Largo Caballero aurait pris le pouvoir à Madrid.

BERNE. — A Schuempheim, au cours d'un orage, une famille de sept personnes est emportée par une coulée de boue. On en a déjà retiré deux cadavres.

AIX-EN-PROVENCE. — Sur la route Marseille à Salon, un autocar entre en collision avec un camion : 13 personnes sont blessées, dont 5 grièvement.

LE CAIRE. — Les membres de l'expédition française de l'Himalaya, avec à leur tête M. Henri de Ségogne, revenant des Indes, sont arrivés en Egypte où ils vont s'arrêter quelques jours.

LES GRANDES ENQUETES DE "COMEDIA"

Avenir du Théâtre Lyrique

(Réponses recueillies par PAUL LE FLEM.)

(Suite)

M. GUSTAVE SAMAZEUILH

N'ayons nulle théorie préconçue, ni dogme intrinsèque, déclare M. Gustave Samazeuilh, compositeur de talent, aussi éloigné des publicités tapageuses qu'appliqué à écrire une œuvre sincère. Il ne croit pas à la faillite d'un génie qui se renouvelle au contact du génie et se renouvelle des conceptions intéressées. Seul compte le souffle, seul compte l'accord profond de l'artiste créateur avec le sujet qu'il a entrepris de magnifier.

J'ai toujours considéré qu'en art la forme, ou les particularités extérieures de chaque style, loin d'exister en elles-mêmes, pour la commodité des critiques ou des musicologues, sont fonction étroite de l'invention créatrice, et ne valent que par leur appropriation intime au sentiment poétique qui les choisit comme modes d'expression, et dont on a généralement, par le temps qui court, si peu de souci !

Chez les grands maîtres de tous les temps, il recrée sans cesse ces formes, les assouplit à son usage. Nulle théorie préconçue, nul dogmatisme étroit, nulle soumission aux rites d'une mode toujours éphémère n'entravent son essor, car il se soutient aussi fortement par sa voie intérieure, que s'effritent vite les œuvres dont l'appareil extérieur

n'est pas commandé par la pensée elle-même. Bach, Beethoven, Wagner, tant d'autres encore, ne sont pas là pour nous le prouver, leur fortune justement glorieuse, pour nous montrer qu'au fond, et quelle que soit la forme employée, pourvu qu'elle soit claire et adéquate à l'idée, seuls comptent, en définitive, le souffle et le pouvoir rayonnant de l'invention créatrice ?

Cette notion de l'évolution infinie de la forme à travers les grandes œuvres de la musique, au contact de la diversité infinie des tempéraments individuels de compositeurs, si l'étude des faits et les rapprochements qu'ils suggèrent l'imposent chaque jour davantage à notre esprit, ne nous conduit-elle pas à l'admettre que sous réserve les noires prédictions qui nous sont faites sur la « faillite » définitive de tel ou tel genre ? Comme s'il ne suffisait pas d'un peu de génie ou simplement d'une véritable nature pour les réveiller ! Des partitions comme le Jardin sur l'Oronte d'Alfred Bachelet et l'Édipe de Georges Enesco n'ont-elles pas en ces dernières années affirmé avec éclat, à l'Opéra de Paris, que le drame lyrique n'est pas aussi mort que veulent bien nous en persuader certains partisans d'un dynamisme dépourvu qui semble déjà avoir fait son temps, ou de « retours » parfois saugrenus à des musiciens pour lesquels le temps, ce grand classeur de mérites, s'est montré un juge impitoyable ?

J'en suis, pour ma part, persuadé, car la recherche d'une conception en rapport avec les « aspirations » de temps où nous vivons, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles ne nous mènent guère vers les grandes idées ni les grandes pensées, ne me paraît guère de nature à servir le but d'un véritable art.

(1) Voir Comédia du 2 septembre.

La loi ouvrant 4.900.000 francs de crédits aux Théâtres nationaux est promulguée

Le Journal Officiel du 4 septembre publie la loi votée grâce à M. Jean Zay qui ouvre un crédit supplémentaire de 4 millions 900.000 francs pour « couvrir les charges qui résultent pour les théâtres nationaux de l'application des nouvelles lois sociales » et pour l'« exploitation de l'Opéra-Comique ». Ces fonds sont imputés, on le sait, sur les « produits » de la Radiodiffusion.

tiste : être en accord avec lui-même, sinon avec le public, qui ne s'avise en général que fort longtemps après, de la valeur d'ouvrages où l'habileté technique et le souci de modernité se subordonnent aux nécessités d'une large poésie, au lieu de se complaire en eux-mêmes, et de se faire valoir pour eux-mêmes, à tout propos — et souvent hors de propos. L'évolution musicale ayant plus d'un caprice inattendu et les créations de l'esprit n'étant, suivant la profonde parole de Paul Dukas, ni des aboutissements ni des points de départ, mais des actes par lesquels un génie s'accomplit ou un tempérament s'exprime, un « retour », conscient et motivé celui-là, de la jeunesse productrice vers certaines leçons d'un vivant passé ne pourrait-il pas marquer, comme cela s'est déjà vu, un pas en avant, et amener le renouveau que vous appelez de vos vœux ?

Il n'est pas défendu d'en accepter l'augure, au cas où les rigueurs de la crise actuelle, si peu favorables à l'éclosion d'œuvres mûries et conçues à loisir, si cruelles même pour l'existence de tant d'artistes de valeur, obligés de consumer leurs forces en des besognes secondaires, voudraient bien nous laisser un jour quel que répit !

M. JEAN RIVIER

Oui, nous dit M. Jean Rivier, compositeur dont l'inspiration hardie, nerveuse, mais chez qui le dynamisme n'altère pas l'émotion, il y a divorce entre le théâtre lyrique et l'auditeur. Trop lent, le rythme lyrique n'attère pas l'émotion, il attendrit alors que la vie d'aujourd'hui donne l'exemple d'un mouvement. Le cinéma a créé en nous une sensibilité plus active. Le lyrisme musical n'en tient nul compte. Il traîne, traîne... Donnons-lui l'impulsion qui lui manque.

Je crois que la désaffection progressive du public pour le théâtre lyrique vient de ce que ce théâtre ne répond plus au « rythme » général de notre époque au milieu de laquelle il est comme perdu.

Le spectateur supporte de plus en plus difficilement ces actes interminables où tout est « étiré » de façon anormale et qui, bien souvent, m'ont rappelé le cinéma au ralenti.

Le rythme des spectacles actuels doit être vif et « nerveux » pour satisfaire les besoins irrésistibles de notre époque. Cela est vrai, d'ailleurs, pour tous les arts, qu'il s'agisse de littérature, de théâtre, de musique symphonique ou lyrique.



Une vue générale de la séance inaugurale du rassemblement universel pour la Paix, qui vient d'ouvrir ses assises à Bruxelles. (Photo Keystone.)

ABONNEZ-VOUS

A « COMEDIA »

Adresse télégr. : Comedia-Paris
Chèque postal : 328-72 Paris

PRIX DES ABONNEMENTS

1 An
Paris, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, 96 fr.
Départements et colonies 120 »
Pays accordant une réduction de 50 % sur les tarifs postaux 165 »
Autres pays 240 »

que il faut arriver à condenser, à dire l'essentiel, à traiter son sujet avec concision, à bannir les remplissages improductifs.

Le cinéma nous a donné et nous donne encore tous les jours, de précieuses indications à ce sujet et le montage de certains films parmi lesquels on peut citer l'admirable « Mélodie du Monde » de Ruttmann, ne peuvent manquer d'avoir sur d'autres arts les plus heureuses influences.

Ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est de donner la sensation de l'enlaid, qui est la pire des choses.

Tout cela concerne aussi bien les grandes manifestations dont vous parlez que les petits spectacles intimes, comédies musicales, opérettes ou autres qui me paraissent devoir prendre dans l'avenir, une importance de plus en plus considérable.

Il reste entendu que la qualité de tous ces spectacles doit être inattaquable, qu'il faut les présenter avec soin, avec goût, les mettre en scène de façon intéressante en soignant particulièrement l'interprétation dont l'importance est primordiale.

Le public accourra nombreux et enthousiaste, alors que, pour le moment, « apparent vari nantes in gurgite vasto... »

M. E.-C. GRASSI

On a abusé de la déclamation lyrique, et Wagner pourrait bien être à l'origine des déboires lyriques actuels, nous dit M. E.-C. Grassi, compositeur venu de l'Extrême-Orient, auteur de partitions dont le rendu rend plus sensible la fine et subtile qualité. On les a trop chantées à la Wagner, Revenons à la mélodie chantante, pleine de nuances. C'est elle qui convient le mieux au théâtre et permet au mot d'avoir des ailes. Mais surtout, foin des grands airs du vieux opéra ! Ils ont vécu, ce qui ne signifie pas que le théâtre lyrique a joué avec eux sa dernière carte.

Je ne crois nullement à la désaffection du public pour un genre qui consiste dans l'alliance de la musique et du livret. Quant à la recherche d'un autre idéal, c'est-à-dire d'une autre conception de cette alliance nécessaire, elle apparaît non seulement légitime mais peut-être indispensable.

Ne nous considérons pas trop comme les héritiers de Wagner dont l'influence est encore ressentie par tous, même par ceux qui s'en disent affranchis. Il ne nous a guère laissés, à part quelques magnifiques morceaux, que des exemples à ne pas suivre ! Il faisait lui-même ses livrets, généralement mauvais ; (le bon livret, sauf exception, est l'œuvre du spécialiste). Mais surtout, affirmant que « la musique est femme » et femme obéissante ! — il l'a asservie. On n'a jamais voulu discuter cette affirmation, mais surtout, affirmant que « la musique est femme » et femme obéissante ! — il l'a asservie. On n'a jamais voulu discuter cette affirmation, mais surtout, affirmant que « la musique est femme » et femme obéissante ! — il l'a asservie.

Ne nous considérons pas trop comme les héritiers de Wagner dont l'influence est encore ressentie par tous, même par ceux qui s'en disent affranchis. Il ne nous a guère laissés, à part quelques magnifiques morceaux, que des exemples à ne pas suivre ! Il faisait lui-même ses livrets, généralement mauvais ; (le bon livret, sauf exception, est l'œuvre du spécialiste). Mais surtout, affirmant que « la musique est femme » et femme obéissante ! — il l'a asservie. On n'a jamais voulu discuter cette affirmation, mais surtout, affirmant que « la musique est femme » et femme obéissante ! — il l'a asservie.

qui ne varie guère — car elle dispose de peu de moyens ? On la retrouve à la fin d'une œuvre commençant depuis une heure trois quarts, telle qu'on l'a trouvée au début, au milieu, partout. Ne donne-t-elle pas l'impression du piétinement perpétuel ? et la pièce ne devrait-elle pas, musicalement, toujours avancer et se transformer ? L'intérêt artistique dépend, chacun le sait, de cette évolution constante, en rapport avec le développement de l'action.

Donnant, oui ! Mais il n'est pas question d'envisager, cela va de soi, un retour vers le grand opéra de jadis, vers ce ramassis informe de grands airs, d'une prosodie et d'un goût douteux. Nous voulons des œuvres de construction solide, des œuvres composées dans toute l'acceptation du mot, et de la musique de bon aloi. La mélodie — rien ne convient mieux à la voix au théâtre, — la mélodie avec toutes ses ressources et ses nuances, la mélodie variant du récitif phrasé jusqu'à la mélodie sans carrure, paraît propre à fournir la matière des parties de chant, dans la musique dramatique renouvelée.

Soumettons ces réflexions à M. Rouché et à qui de droit.

CARNET DU CRITIQUE

Dates retenues.

Lundi 7 septembre. — Au Vélodrome Buffalo, en matinée : La Fête des Croix-Rouges. — Au Nouveau-Théâtre, en soirée : Tout va trop bien.

Mardi 8 septembre. — Aux Deux-Anes, nouveau spectacle. — A la Renaissance, en soirée : Qui ? — A l'Empire, en soirée : réception du service de presse.

Mardi 9 septembre. — Aux Deux-Masques, en soirée : Que personne ne s'occupe !

Jeudi 10 septembre. — Au Théâtre des Arts, en soirée, réouverture : Les Innocentes.

Vendredi 11 septembre. — A l'A.B.C., en matinée : réouverture. — A l'Empire, en soirée : réouverture.

Mardi 15 septembre. — A la Comédie Française, en soirée, reprise de Denise. — A l'Opéra-Comique, en soirée, réouverture.

Jeudi 17 septembre. — Au Théâtre Michel, en soirée : Au coup de rouge.

Vendredi 25 septembre. — Au Casino de Paris, en soirée : Tout Paris chante. — Au Châtelet, en soirée, reprise de Nina Rosa.

Jeudi 1^{er} octobre. — Au Théâtre de la Madeleine, en soirée, nouveau spectacle de M. Sacha Guitry.

Vendredi 2 octobre. — Au Théâtre Antoine, en soirée, Quand on a vingt ans.

SAMEDI 5 SEPTEMBRE : SAINT BERTIN.

Pierre Bertin, mon cher ami, Je vous renvoie à l'exemple Du 29 juin. Je vous ai mis En cause déjà pour Saint-Pierre.

Sans allusion.

On lit dans la Carmagnole, journal de 1848, à propos de notre situation politique au 1^{er} juin de cette sanglante année, le projet de décret suivant :

Au nom du peuple français : Article 1^{er}. — Il n'y a plus rien. Art. 2. — La commission du pouvoir exécutif rendra une loi pour assurer l'exécution du présent article.

Fait en conseil...

Sainte Rose.

Le 30 août, nous avons fêté Saint-Fiacre au lieu de Sainte Rose. Une de nos lectrices nous le reproche. Aucun de nos lecteurs, du nom de Fiacre, ne nous a écrit pour nous remercier. Mais l'Eglise célèbre le même jour ces deux saints.

En Belgique et notamment à Bruxelles, nous dit notre correspondante, les religieuses de l'ordre de Saint-Dominique célèbrent, jadis, avec pompe, la fête de Sainte

TRIANON MUSIC-HALL

a fait hier sa réouverture mais... sans promenoirs

Au son des tambours de la Commune de Montmartre, le Trianon Music-Hall a vu le jour.

Tout fut parfait. Un seul incident. Lorsque le public des places populaires voulut des promenoirs, on lui refusa. Pourtant, le promenoir est essentiellement music-hall. Il y avait donc une raison.

Un architecte de la Préfecture était passé par là. Il ne donna pas à la direction du Trianon Music-Hall l'autorisation de délivrer des promenoirs, sous prétexte que les sorties de cet établissement n'étaient pas assez larges. Le règlement est le règlement. Mais tout de même, les sorties du Trianon sont assez larges pour évacuer 1300 personnes, et il n'y a pas besoin d'être grand clerc pour s'en apercevoir.

Pour qu'un music-hall, qui présente des attractions de choix puisse vivre, il lui faut du public. Si on lui en supprime, le programme s'en ressentira. Trianon Music-Hall emploie deux cent vingt personnes. Ce n'est pas au moment où des directeurs font un gros effort pour les places populaires qu'il est nécessaire de leur mettre des bâtons dans les roues.

Espérons qu'une commission splanira tout cela, et que l'architecte reviendra sur sa décision.

Le Music-Hall a besoin de vivre. — S.

Nouvelles théâtrales

Au Théâtre Antoine.

Aujourd'hui samedi, matinée et soirée, à 15 heures et à 21 heures, de *Chéri de son concubine*, vaudeville en trois actes de Raoul Praxy, avec Fernand René et Marjorie Triville.

qui ne varie guère — car elle dispose de peu de moyens ? On la retrouve à la fin d'une œuvre commençant depuis une heure trois quarts, telle qu'on l'a trouvée au début, au milieu, partout. Ne donne-t-elle pas l'impression du piétinement perpétuel ? et la pièce ne devrait-elle pas, musicalement, toujours avancer et se transformer ? L'intérêt artistique dépend, chacun le sait, de cette évolution constante, en rapport avec le développement de l'action.

Donnant, oui ! Mais il n'est pas question d'envisager, cela va de soi, un retour vers le grand opéra de jadis, vers ce ramassis informe de grands airs, d'une prosodie et d'un goût douteux. Nous voulons des œuvres de construction solide, des œuvres composées dans toute l'acceptation du mot, et de la musique de bon aloi. La mélodie — rien ne convient mieux à la voix au théâtre, — la mélodie avec toutes ses ressources et ses nuances, la mélodie variant du récitif phrasé jusqu'à la mélodie sans carrure, paraît propre à fournir la matière des parties de chant, dans la musique dramatique renouvelée.

Soumettons ces réflexions à M. Rouché et à qui de droit.

CARNET DU CRITIQUE

Dates retenues.

Lundi 7 septembre. — Au Vélodrome Buffalo, en matinée : La Fête des Croix-Rouges. — Au Nouveau-Théâtre, en soirée : Tout va trop bien.

Mardi 8 septembre. — Aux Deux-Anes, nouveau spectacle. — A la Renaissance, en soirée : Qui ? — A l'Empire, en soirée : réception du service de presse.

Mardi 9 septembre. — Aux Deux-Masques, en soirée : Que personne ne s'occupe !

Jeudi 10 septembre. — Au Théâtre des Arts, en soirée, réouverture : Les Innocentes.

Vendredi 11 septembre. — A l'A.B.C., en matinée : réouverture. — A l'Empire, en soirée : réouverture.

Mardi 15 septembre. — A la Comédie Française, en soirée, reprise de Denise. — A l'Opéra-Comique, en soirée, réouverture.

Jeudi 17 septembre. — Au Théâtre Michel, en soirée : Au coup de rouge.

Vendredi 25 septembre. — Au Casino de Paris, en soirée : Tout Paris chante. — Au Châtelet, en soirée, reprise de Nina Rosa.

Jeudi 1^{er} octobre. — Au Théâtre de la Madeleine, en soirée, nouveau spectacle de M. Sacha Guitry.

Vendredi 2 octobre. — Au Théâtre Antoine, en soirée, Quand on a vingt ans.

TOUTES LES COULISSES...

Rose de Lima. Des guirlandes de roses, de lys et de myrthes ornaient, le 30 août, leurs églises. « La sainte avait reçu son nom, disait-on, parce qu'au lendemain de sa naissance sa mère avait vu sur l'opérailler une rose blanche d'une incomparable beauté, dont les feuilles, merveilleusement disposées, retraçaient les traits de l'enfant. »

Chez nous, Rose de Lima est oubliée, mais elle est restée le symbole de l'indépendance péruvienne dont une vision lui avait, dit-on, annoncé le triomphe.

L'Office du gibier.

Puisque la chasse va rouvrir et que la vie continue à renchérir, proposons à M. Georges Monnet, le Sully blumique, de créer l'Office du gibier qui, peut-être, empêchera une trop forte poussée des prix.

Et mettons-lui sous les yeux un barème des prix officiels de la volaille et du gibier sous Charles IX.

En 1567, le tarif suivant était en vigueur :

Le plus gros chapon : sept sous ; la meilleure poule : cinq sous ; un poulet gras : vingt deniers ; un pi-

geon : onze deniers ; un lapin de garonne : six sous ; un lapin de clavier : trois sous ; une perdrix : cinq sous ; une bécasse : quatre sous ; une caille : vingt deniers ; un canard sauvage : quatre sous ; un canard domestique : trois sous ; une douzaine de moutardes : quatre sous.

Si tant est qu'on puisse appeler « barème » un tableau de prix datant du xvi^e siècle, alors que le célèbre mathématicien Bertrand Barême ne naquit qu'au xvi^e.

L'espagnol tel qu'on le parle.

Entre deux journalistes de grand talent une toute petite querelle est née qui, bien sûr, ne sera que vaine comparaison à la tragédie espagnole — qui l'a causée.

L'un de ces journalistes a intitulé un « leader » : *Très les montes* ! L'autre lui reproche de parler l'espagnol comme une vache... anglaise parce que le commanditaire du périodique où l'article a été publié est un Sir très authentique, dont le nom rime à « business ».

Et donnant à son confrère une leçon d'espagnol, il dit : C'est

« très » les montes et non « très » qu'il faut écrire. Très est l'abréviation de *detrás* et veut dire : au delà.

Si l'époque n'était pas tragique, nous dirions que tout cela peut se chanter sur la musique de « Sur l'air du très ».

« Vite et tout »

Nous parlions, hier, des sauts des animaux.

En vitesse aussi, les animaux règlent l'homme.

La gazelle qui, poursuivie par des fauves, galope à travers la steppe brûlante atteint une vitesse de 18,3 m. par seconde.

Le record du monde sur 100 mètres est détenu par le noir Jess Owens avec 10,4 ; la gazelle à gorge fait les 100 mètres en 5,4 et cela sur une distance de seize kilomètres. Ce sont des chiffres scientifiques établis et qui constituent des performances records de cette espèce d'animaux, approchant les 4 secondes pour 100 mètres.

Les chevaux de course peuvent prétendre à la deuxième place. Un bon cheval de course fait encore toujours les 100 mètres en 4 secondes.

La Musique

Les concerts de « Chez Moi »

La Société de secours mutuels « Chez moi » donnera au profit de son œuvre « Le Foyer des Artistes », avec autorisation spéciale de M. Roger Langeron, préfet de police, une série de concerts aux carrefours de Paris.

Ces concerts commenceront lundi 7 septembre et se continueront pendant dix jours, de 11 heures à 14 heures, et de 19 heures à 20 heures aux emplacements ci-après :

Place de l'Opéra, place de la Madeleine, boulevard Haussmann (Galerie Lafayette), place Victor-Hugo, métro Havre-Caumartin, carrefour Richelieu-Drouot, porte Maillot, place du Châtelet, place Saint-Philippe-du-Roule, métro Vavin.

Naissances

Mme Brunswick, qui n'est autre, on le sait, que la charmannte Deva-Dassy de l'Opéra-Comique, vient de mettre heureusement au monde un superbe garçon. Tous nos compliments à l'heureux maman.

A l'Opéra.

Tandis que la saison d'été se poursuit, brillante, au Théâtre Sarah-Bernhardt et que les travaux de transformations s'exécutent à un rythme accéléré à l'intérieur même du Palais Garnier, on commence, dans les studios, l'étude des ouvrages qui doivent constituer, au début de novembre, les spectacles de réouverture.

L'inauguration de la salle transformée se fera avec *Ariane*, de Massenet, entièrement remaniée et remise en scène dans des décors nouveaux de M. Souverbie.

— Signalements que se soir, dans *Hérodote*, Mlle Schenckberg, remarquable notamment comme soliste dans les représentations de *L'Amour sorcier*, données au mois de juin par la première fois le rôle d'Ultras de l'opéra de Massenet.

— Spectacles de la semaine : Mercredi, à 20 h. : *Rigoletto*, *Coppélia* ; Vendredi, à 20 h. 30 : *Thaïs* ; samedi, à 20 h. : *Les Huguenots* ; dimanche, à 20 h. : *Faust*.

A l'Opéra-Comique.

Chaque jour, dans les différents services, on prépare avec une belle activité la parfaite remise à la scène des spectacles de réouverture. On répète à la fois en scène et dans les foyers. C'est *Manon*, de Massenet, qui inaugurera, le mardi 15 septembre, la série des représentations de la période de transition, avec une distribution de premier ordre réunissant dans les quatre principaux rôles, sous la direction musicale de M. Eugène Bigot, Mme Vina Bovy, MM. Villabella, Gaudin et Claude Got.

— Le concours pour des emplois dans les chœurs, qui était annoncé pour le mercredi 9 courant, est reporté à une date ultérieure.

Au Théâtre de Verdure des Tuileries.

L'Association Symphonique, Lyrique et Théâtrale donnera, ce samedi soir, à 20 h. 30, au Théâtre de Verdure des Tuileries, une représentation en costumes, avec chœurs et orchestre, des *Dragons de Villars*, avec les concours de : Mlle Renée Roger, Magda Luguel, et de MM. Lanet, V. du Pond, Donchet, Charvet, Marc, etc. Chœurs et orchestre sous la direction de M. R. Bréard.

Petit Carnet.

Le professeur Roche, ex-artiste du Théâtre du Vaudeville, continue ses cours absolument gratuits d'art théâtral et cinéma. Préparation au Conservatoire. Studio, 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

Les Music-Halls

Cirques et Cabarets

La réouverture du Cirque d'Hiver

C'est vendredi prochain 11 septembre que le Cirque d'Hiver fera sa réouverture en soirée. Placée sous la direction des Frères Bouglione la vaste arène du boulevard des Filles-du-Calvaire, la plus grande et la plus ancienne à Paris connaît depuis plusieurs saisons des succès aussi éblouissants que ceux de l'époque glorieuse des Franconi. Nés et grandis dans l'ambiance du cirque, les Frères Bouglione, par amour de leur métier et par désir de plaire à leur fidèle public « ohassent » depuis plusieurs mois à travers le monde entier les plus sensationnelles attractions avec un flair et une adresse que seule permet leur exceptionnelle maîtrise dans ce domaine du cirque. Vendredi prochain,

les Frères Bouglione présenteront sur la piste du Cirque d'Hiver une gigantesque fresque bariolée de charme et de grâce, d'adresse et de courage, de force et de témérité, en un mot l'ami du vrai cirque, du cirque 100 %.

Tino Rossi

Tino Rossi chantera demain dimanche, en matinée, au Théâtre de Verdure de Ris-Orangis.

Au programme : le chansonnier fantaisiste Belotte et 15 attractions. Un déjeuner réunira au château les représentants de la Presse et les Artistes.

Mondanités

Les Cours

« S. M. le roi d'Italie est de retour au château de San Rossore, venant des grandes manœuvres. »

« LL. AA. RR. le prince et la princesse des Asturies sont arrivés à Milan, venant de Cannes. »

Naissances

Mme Georges Roque a mis au monde un fils : Bertrand.

Mme Henri Jolivet a donné le jour à une fille : Florence.

A l'Elysée.

Le Président de la République et Mme Albert Lebrun ont quitté le Palais de l'Elysée pour se rendre au château de Rambouillet.

Le Monde Officiel.

M. Yvon Delbos, ministre des Affaires étrangères, a donné, au Quai d'Orsay, un déjeuner en l'honneur de la délégation égyptienne venue de Londres, où a été signé le traité anglo-égyptien.

Mariages

En l'église de Méailles (Yonne) a été béni le mariage du comte Robert de Bressieux avec Mlle Jeanne-Françoise Chanove.

Le mariage du comte Henri de Hauteclouque avec Mlle Bénédicte Perrin, a été célébré en l'église Notre-Dame de Granville.

Deuils

Nous apprenons la mort : — de M. Japy, sénateur du Doubs ; — du docteur Marc Berman ; — de Mme Philippe Mallet ; — de M. Paul André, membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques) ; — de M. Auguste Giriac, décédé à Rome ; — de M. Paul André, Grand Officier de la Légion d'honneur ; — de Mme Adolphe Pinto ; — du capitaine Auguste Lacombe ; — du marquis de Bosse, décédé à Lima (Pérou) ; — de M. Louis Lang ; — du docteur Georges de Schullera ; — de Mme F. Lazare.

Regina.

Chemin de Fer du Nord

VISITEZ COMPIEGNE SON PALAIS SES MUSEES SA FORÊT

au départ de PARIS billets spéciaux d'aller et retour avec réduction de 40 %

VALIDITE : du Vendredi à midi du Samedi à 24 heures ou du Samedi au Lundi à 24 heures

DANS LES T.C.R.P.

A dater du lundi 7 septembre 1936 :

1^{re} La ligne 103 « Maisons-Alfort (Seine) » sera prolongée au Cimetière de Créteil par les rues Victor-Hugo et de l'Eclat. Cette ligne sera exploitée de la place de la République à Paris, au Cimetière de Créteil par autobus, sous l'indice et la dénomination : 103 « Créteil (Cimetière) »-République ». Par suite de ces modifications le transbordement actuel des voyageurs de la ligne 103 sur la ligne 34, effectué actuellement à la place Valhubert sera supprimé.

2^e La ligne 104 « Bonneuil-Porte de Charenton » aura son itinéraire dévié entre le Cimetière de Créteil et le Carrefour Eugène-Renaud par la route d'Alfort dans Créteil et la rue de Créteil dans Maisons-Alfort. Le transbordement des voyageurs des lignes 104 sur la ligne 103 actuellement effectué à la Mairie de Maisons-Alfort sera reporté au Cimetière de Créteil.

Un parcours conjugué Métro-Autobus

A l'occasion de la fête de nuit qui sera donnée le dimanche 6 septembre prochain par le bassin de Neptune à Versailles le Chemin de Fer Métropolitain et la S.T.C.R.P. mettront en vente des billets donnant droit :

1^{er} Un parcours métro jusqu'au pont de Sèvres ; 2^e Un parcours autobus Sèvres-Versailles ; 3^e Une entrée à la fête de nuit ; 4^e Un parcours autobus Versailles-Sèvres ; 5^e Un parcours métro partant du pont de Sèvres, pour le prix total de 12 fr. 50.

L'expression de mètres par seconde n'est pas familière aux sportifs. Un coureur à pied qui fait les 100 m. en 10,9 secondes atteint une vitesse de 9,17 m. par seconde ; 200 m. faits en 22,7 secondes donnent 8,8 m. par seconde ; 1.000 m. en 2 minutes 35 secondes ou 155 secondes donnent 6,3 par seconde.

La gazelle et le cheval de course sont donc les plus rapides. Mais d'autres animaux peuvent fournir sur de grandes distances des performances qui dépassent de loin celles des hommes. Ainsi des dromadaires, sur une distance de 175 kilomètres, font du 4 m. par seconde, et les chiens d'Esquimaux, sur 11 km., font du 6,5 par seconde.

Les chiens anglais pour la chasse au renard développent sur de grandes distances une vitesse de 18 m. à la seconde. La même place dans la liste est occupée par le lièvre qui parcourt 100 m. dans le temps record de 5 secondes 5.

Coopération des métiers d'art.

AU GRAND DEPOT, 21, rue Drouot. Les créations des meilleurs artistes et artisans, en services de table : Porcelaine de Limoges, Faïence, Cristallerie, Luminaires, Céramique et bronzes d'art. Prix de fabrique.

LE FIGURANT.

Ces billets seront valables dès le début du service du 6 septembre jusqu'au départ du dernier autobus de Versailles pour le pont de Sèvres, le même jour.

Ils pourront être utilisés : à l'aller, jusqu'à 18 h. 30 dans les autobus de la ligne n° 1 « Versailles-Louvre », et de 18 h. 30 à 20 h. dans les autobus spéciaux réservés à cet effet ; au retour, des autobus sont réservés aux porteurs de billets spéciaux.

Tous les départs effectués de Versailles avant 23 h. 40 permettront aux détenteurs de billets spéciaux de correspondre avec les lignes métropolitaines en liaison avec la ligne n° 9. Le nombre des places est limité. Consulter les affiches apposées dans les voitures du Métropolitain et de la S.T.C.R.P.

Cours et Leçons

Théâtre. Diction. Correction des accents et des défauts de prononciation par la « Méthode de Paul Gravelot de la Comédie-Française », 15, rue Victor-Massé (9^e).

SHEHERAZADE

YOLANDA

HACHEM KHAN
YVONNE BOUVIER
QUATROUR RUSSE
ORCHESTRE POPOV
Ouvert tous les jours de 11 h. à l'aube
Salle climatisée
3, rue de Liège. Tél. 41-68

PALAIS-ROYAL

LA GRANDE VIE

Aujourd'hui matinée à 15 heures

Le Monde à tout le monde

La langue, le folklore, les richesses musicales et littéraires, les artistes de tous les pays - et même leurs hommes politiques - deviennent vite familiers à l'auditeur de T.S.F. Chacun de nous, grâce à la Radio, peut devenir citoyen du Monde.

Et cette année, où les récepteurs n'ont jamais été plus parfaits et plus sûrs, posséder un poste est vraiment à la portée de tout le monde. Allez vous en rendre compte au Salon de la T.S.F. où vous attendent les mille merveilles de la Radio moderne.

13^e SALON DE LA T.S.F.

GRAND PALAIS - COUPOLE D'ANTIN
du 3 au 13 Septembre 1936.
Ouvert jusqu'à 23 h. le Samedi 5 et le Vendredi 11

Programme des manifestations d'aujourd'hui

Concerts : 14 h. 30-16 h. : Chants et orchestre (Radio-Téléphonie Nationale). 16 h. 30-18 h. : Musique d'orchestre (Radio-Téléphonie Nationale). 17 h. 30-18 h. : Musique de chambre (Radio-Téléphonie Nationale).